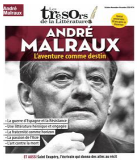
Trésors de la Litté

COUNTRY:France
PAGE(S) :60-61
SURFACE :164 %
FREQUENCY :Bimonthly

AUTHOR :Michaël De Saint-…

► 1 October 2026 - N°34

Page Source



Une philosophie de l'action face au destin

Toute sa vie, André Malraux mit ses idées au service de ses combats pour la dignité humaine, pour ce qu'il appela très vite « le destin du monde », depuis son soutien à la lutte des Annamites, en Indochine, contre la colonisation française.

La vie d'André Malraux fut partagée entre l'écriture et l'action. *Les Conquérants* est le premier roman politique de Malraux, celui dans lequel il prend fait et cause pour la révolution prolétarienne. Il s'en expliqua lors d'un débat organisé à Paris, le 8 juin 1929, par l'Union pour la Vérité, au cours duquel il présenta son roman. *« Pour moi, le révolutionnaire naît d'une résistance. Qu'un homme prenne conscience de certaines injustices et de certaines inégalités, qu'il prenne conscience d'une souffrance intense, cela ne suffira jamais à faire de lui un révolutionnaire [...] Pour cela, il faut qu'au moment où il voudra intervenir en faveur de cette souffrance, il se heurte à une résistance* [1]. »

Le voici en 1932 membre fondateur de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, puis il adhère à la Ligue mondiale contre l'Antisémitisme, la LICA, ancêtre de la LICRA. En 1936, Malraux s'engage dans la guerre d'Espagne. Il devint *« coronel »* de l'escadrille España, rattachée à l'Armée de l'air républicaine. Il dira de la guerre d'Espagne qu'elle fut *« l'honneur de ma vie avec la Résistance française »*.

Après la « drôle de guerre », André Malraux écrit son dernier roman, *Les Noyers de l'Altenburg*, sur fond de Première Guerre mondiale. Ses souvenirs tout récents de fraternité y sont prégnants. À l'été 1944, le commandement de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine est proposé à Malraux qui prend le nom de colonel Berger, commandement partagé avec le colonel Pierre-Elie Jacquot. Le commandant André Chamson négociera avec le maréchal de Lattre de Tassigny l'intégration de la Brigade à la 1re Armée. En 1945, il rallie de Gaulle et s'engage politiquement.

Communion et fraternité

Dès le début des années 1930, Malraux entre en lutte contre le fascisme et l'antisémitisme. En 1936, au commencement de la guerre d'Espagne, il crée l'escadrille España, composée de volontaires étrangers et espagnols en lutte contre le franquisme et le fascisme. Cette expérience de fraternité sera si forte qu'il lui consacra son roman *L'Espoir* et son unique film *Sierra de Teruel, Espoir*. Puis, en 1940, il s'engage dans une unité de chars en 1940, avant de rejoindre la Résistance début 1944, à la tête de la Brigade Alsace-Lorraine. La fraternité, la communion, le sens du sacrifice et le prix de la liberté forgeront sa philosophie de l'action et de l'engagement.

CHOISIR LA LIBERTÉ

En 1958, il créa la diplomatie culturelle sous l'ère de Gaulle, en devenant ministre d'État des Affaires culturelles, jusqu'en 1969. Il porta dix ans durant la culture et l'art à leur plus haut niveau. Ses prises de position contre la torture en Algérie sont notamment illustrées par sa signature, le 17 avril 1958, avec François Mauriac, Roger Martin du Gard et Jean-Paul Sartre, d'une « Adresse solennelle » au président René Coty, dénonçant la saisie de *La Question* d'Henri Alleg et demandant que les pouvoirs publics condamnent sans équivoque le recours à la torture. Puis, le 27 octobre 1966, à l'Assemblée nationale, il défend la représentation des *Paravents* de Jean Genet, qui dresse un portrait sévère de l'Armée française, alors contestée par des parlementaires et des associations d'anciens combattants. Dans son intervention, il affirme : *« La liberté, Mesdames, Messieurs, n'a pas toujours les mains propres ; mais quand elle n'a pas les mains propres, avant de la passer par la fenêtre, il faut y regarder à deux fois. »* Ce que l'on peut affirmer, c'est la constance de Malraux dans son combat contre la torture et en faveur de la liberté.

Dans tous ses discours politiques ou sur la place de la culture et de l'art, il tissait une véritable philosophie de l'action. Devant l'Acropole, à Brasilia, à l'UNESCO comme devant l'entrée des cendres de Jean Moulin au

Discours de Brasilia, 25 août 1959. Invité par le président brésilien Juscelino Kubitschek, Malraux prononce un discours dans la nouvelle capitale du Brésil qui venait d'être inaugurée le 21 mai précédent.

© Arquivo Nacional/Wikimédia Commons/D. P.



All rights reserved

COUNTRY:France
PAGE(S) :60-61
SURFACE :164 %
FREQUENCY :Bimonthly
AUTHOR :Michaël De Saint-…

Trésors de la Litté

► 1 October 2026 - N°34

Panthéon ou devant la cathédrale de Chartres, pour évoquer la résistance féminine en France et les femmes déportées à Ravensbrück, il exaltait les hommes et les femmes du Non. Sa philosophie du Non caractérisait son culte de l'héroïsme que la figure mythique d'Antigone ou celle de Jeanne d'Arc incarnait superbement à ses yeux comme le peuple grec et le peuple juif, dans lesquels il voyait les deux parrains de l'Europe, par leur destin exemplaire dans le sacrifice, l'obstination et la résistance.

À Athènes, il commence son discours ainsi : *« Une fois de plus, la nuit grecque dévoile au-dessus de nous les constellations que regardaient le veilleur d'Argos quand il attendait le signal de la chute de Troie, Sophocle quand il allait écrire Antigone [...] Mais pour la première fois, voici surgi de cette nuit millénaire le symbole de l'Occident. Bientôt, tout ceci ne sera plus qu'un spectacle quotidien ; alors que cette nuit, elle, ne se renouvellera jamais. »*

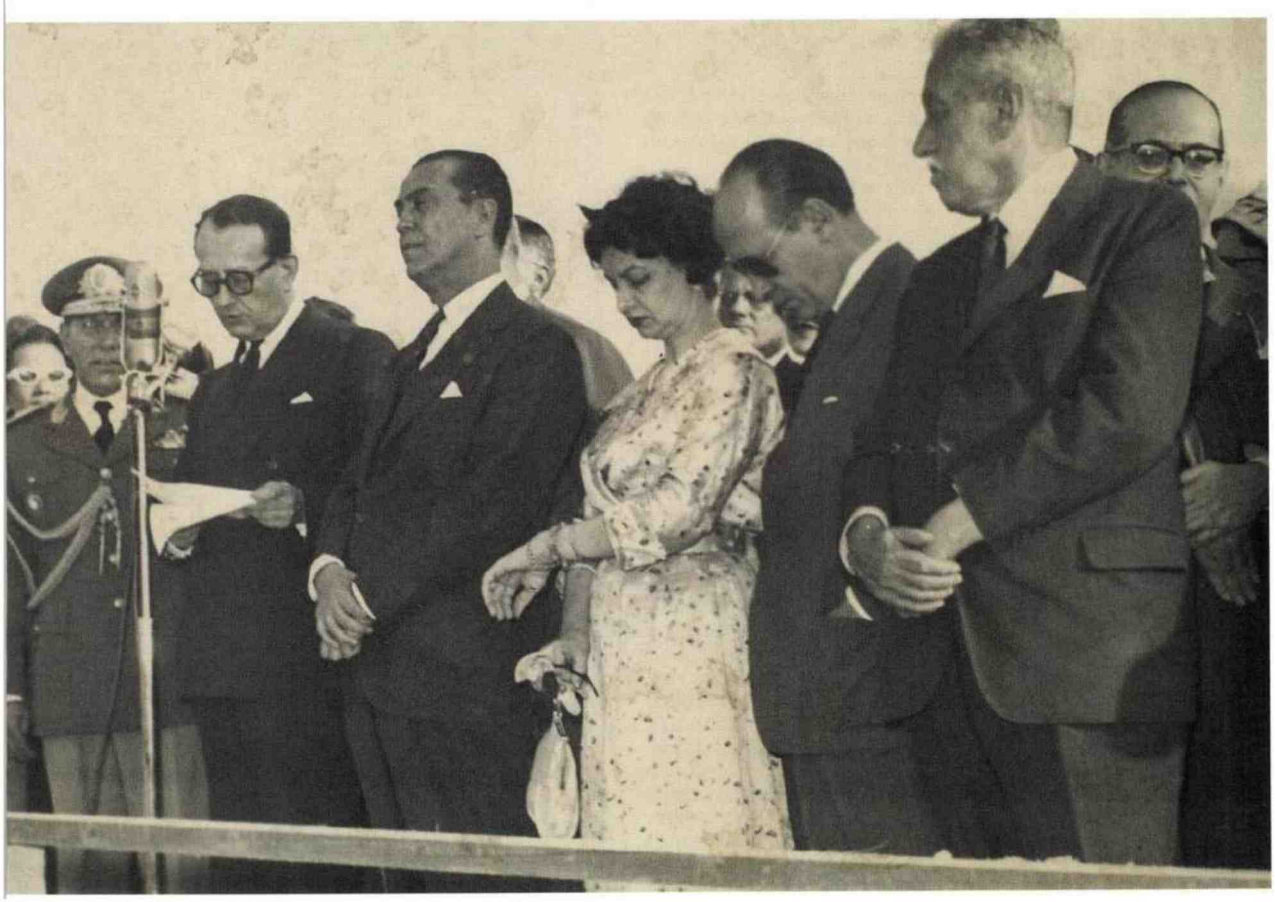
> *Sa philosophie du Non caractérisait son culte de l'héroïsme.*

Aux Glières encore, il dira dans sa prosopopée finale : *« Dormez sous la garde que monte autour de vous la solennité de ces montagnes. Elles ne se soucient guère des hommes qui passent, mais à ceux qui vivront ici plus tard, vous aurez enseigné que toute leur solennité ne prévaut pas sur le plus humble sang versé, quand il est un sang fraternel. »*

Son sens de la fraternité et son lien indélébile avec l'Inde et la mémoire de la non-violence prônée par Gandhi le conduiront encore à soutenir l'indépendance du Bangladesh en 1971. L'un de ses ultimes engagements au nom de la liberté des peuples et face au destin du monde.

■ *Michaël de Saint-Cheron*

(1) *La question des Conquérants*, in *André Malraux*, l'Herne, 1982.



All rights reserved